

LA REVUE DES LECTURES



LE FRANÇAIS

ROMAN PAYSAN DU "PAYS DE QUEBEC"

par DAMASE POTVIN.

par

AIME PLAMONDON

Vous trouverez peut-être qu'il y a depuis quelques années un peu trop d'œuvres dites "du terroir" Moi de même. Vous êtes d'avis, sans doute, que nos écrivains, à mesure que s'agrandit le cycle de leurs connaissances psychologiques et scientifiques, à mesure que se fortifie et s'affermite leur culture générale, devraient tâcher de nous donner des œuvres d'une portée plus universelle, d'un caractère moins restreint? C'est exactement ma conviction.

Seulement, irez-vous jusqu'à prétendre qu'il faille frapper d'une prescription sans appel ceux de nos artistes qui, ayant orienté une carrière honorable, et déjà parfois assez longue vers la description des mœurs et des usages de chez nous, vers l'analyse approfondie des âmes de "nos gens", croient devoir continuer à pousser vers plus de perfection leur laborieux effort, laissant à d'autres le soin de nous donner les œuvres à grand étalage qu'ils ne sentent eux-mêmes ni le goût ni la faculté de produire? Je suis bien sûr que telle n'est pas votre pensée, car je serais contraint, à ce tournant, de vous fausser, bien à regret, compagnie.

Et en vous parlant ainsi, lecteur ignoré, lectrice inconnue, qui synthétisez une classe, qui symbolisez une doctrine, sachez que je songe particulièrement en ce moment à M. Damase Potvin et à sa dernière œuvre romanesque "Le Français", qui vient de paraître en librairie.

La carrière de M. Potvin en est une simple et harmonieuse au possible. Elle se déroule droite et plaisante comme une de ces belles routes de campagne qu'il aime tant et qui traversent souvent sans un détour, sans une courbe, nos beaux villages paisibles, bordées uniformément de chaque côté de maisons coquettes et d'arbres majestueux.

De son premier livre à l'œuvre importante qu'il vient d'achever, en passant par une multitude

imposante de nouvelles, chroniques et fantaisies, M. Potvin n'a écrit que pour faire mieux connaître et aimer chez nous et à l'étranger notre cher pays de Québec et ses habitants. Il a voulu toujours et partout célébrer les beautés sublimes de nos paysages agrestes, les aspects variés de nos champs, de nos lacs, de nos rivières. Il s'est fait le chantre amoureux, enthousiaste, des traditions ancestrales conservées avec vénération dans nos campagnes, des mœurs simples et saines de nos laboureurs, de leur existence heureuse, libre et joyeuse, loin des tracasseries des villes et de leurs asservissements.

Mais, hâtons-nous de le déclarer, jamais encore l'écrivain ne nous avait offert un tableau aussi complet, aussi soigneusement brodé, jamais il ne nous avait fait assister à un conflit d'âmes aussi fouillé, aussi dramatique que dans "Le Français" où il semble qu'il a voulu se recueillir pieusement pour nous offrir un échantillon essentiellement caractéristique et durable de ses aspirations, de sa manière, de son art.

Pour ma part, moi qui n'aime pas outre mesure, je m'en accuse une fois pour toutes, les idylles campagnardes, les peintures des paysages, des travaux et des plaisirs champêtres, et qui suis, je l'ai dit plus haut, assez près d'être rassasié des œuvres consacrées exclusivement au terroir, j'ai commencé avec quelque appréhension la lecture de l'aventure sentimentale de Marguerite Morel et de Léon Lambert, "le Français" au père Jean-Baptiste Morel.

Mais je n'avais pas parcouru cent pages du volume que je me suis senti pris, entraîné, par la narration de M. Potvin et que j'ai tourné et tourné les pages, ayant complètement oublié qu'il s'agissait de la campagne et d'une œuvre strictement du terroir. M. Potvin avait gagné la partie, je ne le lui envoie pas dire, suivant une habitude qui m'est chère; il m'avait intéressé, amusé, séduit,